

Éoliennes

Un vent de sérénité souffle sur le parc éolien de la Grandsonnaz

Les promoteurs ont organisé un parcours didactique. Il a fait la quasi-unanimité au sein du public

Massimo Greco

Les 110 vaches vivant à l'alpage de la Grandsonnaz-Dessous, non loin des crêtes du Chasseron, n'étaient pas seules dimanche matin. Une soixantaine de curieux se sont donné rendez-vous dans cet alpage de la commune de Fiez, l'une des quatre localités (avec Bullet, Mauborget et Fontaines-sur-Grandson) où devraient s'ériger des éoliennes. But de la rencontre dominicale? Sillonner un parcours didactique autour du futur parc de la Grandsonnaz. Son promoteur, Ennova (filiale des Services industriels genevois - SIG) a organisé l'événement.

À côté du public, composé essentiellement de familles et de retraités, on trouve les employés des SIG, venus en nombre pour expliquer le projet aux intéressés. La position de ceux qui ont fait le déplacement est claire: beaucoup ont un proche impliqué ou le sont eux-mêmes. Les autres sont venus en tant que fervents défenseurs des éoliennes.

Ainsi, aucune voix de contestation ne s'élève lorsque le syndic de Bullet, Jean-Franco Paillard, regrette dans son discours de bienvenue «la grande lenteur» avec laquelle le projet avance. C'est que l'idée d'un parc éolien à la Grandsonnaz existe depuis plus de dix ans. Au départ, 21 machines étaient prévues, avant que leur nombre ne descende à 17.



Certains panneaux permettent de visualiser les changements apportés au paysage par le futur parc éolien. Marius Affolter

Aujourd'hui, Ennova revient avec un nouveau plan de quinze éoliennes, deux d'entre elles ayant été critiquées car gênant la vue sur le sommet du Chasseron.

Dix postes, constituant une randonnée de plus de 3 km, ont renseigné le public. Un grand soin a été apporté à la réalisation des panneaux. Fabriqués en bois, avec des dominantes de vert et de bleu: tout pour rappeler la proximité avec la nature. À chaque étape, un expert de la société énergétique expliquait les principales thématiques (du vent à la géologie, en passant par la faune et la flore).

«Aucune agressivité»

L'accessibilité des spécialistes a été remarquée par les randonneurs, à l'image de Mme Marendaz, du pied du Jura, qui a trouvé «le personnel très accueillant et disponible pour répondre aux questions». Dans la matinée, seul un opposant avait fait le déplacement. Questionnant sans relâche les responsables des différents postes, il n'a pas obtenu de réponse satisfaisante à son goût.

Mis à part cette légère confrontation, l'ambiance était sereine: contrairement à d'autres projets éoliens, le parc de la Grandsonnaz n'a pas violemment divisé les ha-

bitants des communes concernées. «Lors des soirées d'information organisées par la Commune, certains n'étaient pas favorables au parc, explique Kurt Peterhans, syndic de Fontaines-sur-Grandson. Mais il est intéressant de discuter avec les opposants et je n'ai remarqué aucune agressivité de l'un ou l'autre camp.»

Quentin Freymond est l'heureux propriétaire du Petit Beauregard, chalet d'alpage situé à Fontaines-sur-Grandson, à partir duquel il aime particulièrement la vue. «Ici, les couchers de soleil sont splendides. Voir ces éoliennes au milieu de cet endroit pres-

que sauvage me dérangera, indique Quentin Freymond. Mais, lorsque je pèse le pour et le contre, je soutiens quand même le projet: il faut pouvoir mettre en œuvre la stratégie énergétique 2050.»

Le parcours didactique restera installé jusqu'en septembre. Une autre journée en compagnie du promoteur sera encore organisée. Le projet du parc, dont la construction coûtera 110 millions de francs, sera mis à l'enquête publique dans le courant de 2019. Ennova espère ainsi pouvoir commencer à réaliser ses éoliennes aux alentours de 2022.

Si j'étais un rossignol

par
Gilbert
Salem



Le jeune Mozart et un chat

Ce printemps, des pianos furent en accès libre dans quelques gares de Suisse, afin de reproduire des expériences qui firent florès en France - notamment à Nantes, Grenoble, Toulouse ou dans des gares parisiennes. À Lausanne, on en avait installé un droit, noir et luisant comme un scarabée, timidement en retrait du hall central du joyau architectural réalisé en 1916 par Alphonse Laverrière, pour convier néophytes ou virtuoses à se faire un peu applaudir en public. Et surtout pour tester jusqu'à ses moulures les plus élevées la sonorité de cet ample amphithéâtre ferroviaire. Le premier qui s'y lança fut, au petit matin, un courageux contrôleur CFF: en pianotant gaiement des chansons d'Édith Piaf, il intrigua des voyageurs en transit qui le prirent en photo comme une curiosité locale. Lui

«Les vieux Londoniens constatèrent que le vertigineux maestro n'avait pas perdu son âme enfantine»

succéda une dame chinoise, aux ongles dorés, chapeauté d'un galurin à plumes, qui joua la «11^e Étude» de Debussy, dont les trop subtils arpèges ne furent, hélas, écoutés jusqu'au bout que par un auditoire clairsemé. Après elle, un ado dégingandé fit revenir la foule en entamant le fameux «Menuet en fa majeur», KV 2, de Mozart, que le prodige composa à 6 ans: en 1762, il ne savait ni lire, ni écrire, ni compter, mais il déchiffrait déjà mieux qu'un adulte et *a prima vista* (soit d'une lecture à vue, sans réflexion préalable) les partitions musicales les plus savantes.

À l'heure où le ministre français de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, veut rendre obligatoire l'enseignement de la musique à l'école primaire, car elle y modèle déjà les plus jeunes cerveaux, ses détracteurs redoutent que leurs chéris y perdent de leur candeur. Pour les rassurer, cette anecdote: en juin 1765, Mozart fut accueilli à Londres par un club de musicologues dubitatifs qui lui soumièrent des partitions de leur cru, jamais sorties d'Angleterre, afin de mettre à l'épreuve sa science infuse. Il déjoua leurs pronostics en décryptant illico leurs grimoires avec une virtuosité et une maturité époustouflantes. Puis, soudain, il interrompit son récital et descendit de son tabouret pour se mettre à jouer avec un petit chat qui venait d'apparaître sur les tapis chinois du salon de musique. Avec stupeur et émotion, les vieux Londoniens constatèrent que le vertigineux maestro n'avait pas perdu son âme enfantine.

PUBLICITÉ

24heures

Concours

24 heures vous offre 10 dossards pour la course «Queen's Night 2018»

dans le cadre du Montreux Trail Festival, le plus musical des trails!

Queen's Night presented by Columbia, samedi 28 juillet, départ à 21h30 de la place du marché, Montreux 6 km / 350 m D+

La Queen's Night, c'est une course nocturne et festive de 6 km et 350 mètres de dénivelé positif, au départ de la place du marché de Montreux. Entre amis ou en famille, amenez vos déguisements, vos moustaches de Freddie Mercury et venez courir aux rythmes du mythique groupe Queen dans une ambiance extraordinaire! Une expérience unique qui se termina en musique à Montreux, avec un concert gratuit reprenant les plus grands hits de Queen! N'oubliez pas votre lampe frontale et votre bonne humeur!



PAR SMS (Fr. 1.50/SMS)
Tapez **24 MONTREUXTRAIL**
Envoyez le message
au numéro **8000**

PAR TÉLÉPHONE
(Fr. 1.50/l'appel)
Appelez le **0901 441 444**
code 91

PAR INTERNET
www.24heures.ch/concours

PAR COURRIER
Envoyez une carte postale avec vos coordonnées complètes à:
24 heures, concours «Montreux Trail Festival», av. de la Gare 33, 1001 Lausanne

Délai de participation: lundi 9 juillet 2018 à 22h. Conditions sous www.24heures.ch/concours

Le train devrait s'arrêter à Y-Parc d'ici à une décennie

Gare

Le projet d'une halte RER au Parc scientifique d'Yverdon est soutenu par le Canton

«Le Conseil d'État a mis tout en œuvre pour que le projet de halte soit retenu.» Le gouvernement vaudois a répondu ainsi, la semaine dernière, à l'interpellation du syndic d'Yverdon, Jean-Daniel Carrard au sujet de la création d'une halte CFF à Y-Parc. L'élue PLR, qui siège également au Grand Conseil, s'inquiétait des démarches entreprises au niveau fédéral par le Canton pour faire aboutir le projet. La halte RER sur la ligne Lausanne-Yverdon fait partie des objets transmis à l'Office fédéral des transports (OFT) dans le cadre de la planification des infrastructures ferroviaires à l'horizon 2030.

Il faut maintenant attendre de voir si le Conseil fédéral retient le projet du Nord vaudois dans le message qu'il transmettra au parlement à la fin de l'année. Pour l'instant, la halte à Yverdon-Parc scientifique fait partie des deux variantes de conception globale, une à 7 milliards (horizon 2030) et l'autre à 12 milliards (horizon 2035), élaborées par l'OFT. Il est donc vraisemblable que le projet

soit retenu dans le message transmis aux Chambres fédérales.

De son côté, le gouvernement cantonal assure que le projet a eu son soutien tout au long du processus. «En revanche, un soutien des parlementaires fédéraux est attendu lors des délibérations parlementaires qui auront lieu sous la

8000

Le nombre d'emplois potentiels sur le site d'Y-Parc. Actuellement, on en dénombre 1316

Coupole fédérale en 2019», écrit-il dans sa réponse. Si la halte RER franchit ces dernières étapes, elle devrait se réaliser «à l'horizon 2025-2030».

Le projet est salubre pour le Parc scientifique, qui est en plein développement. Aujourd'hui, le réseau routier souffre déjà passablement aux heures de pointe. Quelque 500 emplois supplémentaires sont annoncés sur zone, d'ici à 2020. Il faut également prendre en compte l'ouverture, à l'automne 2019, de Kindercity. Cette cité des sciences dévolue à la jeunesse devrait drainer du monde dans le secteur d'Yverdon-Sud. **R.B.**